Aviation et agriculture

Une enquête récente sur "l'aviation agricole", effectuée par M. G.J. King d'Agriculture Canada, montre qu'un nombre croissant d'agriculteurs se servent de l'avion pour pulvériser les cultures, surveiller le bétail ou transporter des pièces de rechange. Par ailleurs, de plus en plus d'agriculteurs louent les services de compagnies spécialisées pour entreprendre toutes sortes de travaux par la voie des airs.

"En 1976 les pulvérisations aériennes ont porté sur près de 2,5 millions d'acres, de déclarer M. King. C'est plus que le double de la superficie traitée en 1971 qu'on évaluait alors à un million d'acres. J'estime que le chiffre atteint actuellement près de quatre millions."

L'enquête de M. King indique que l'emploi de l'avion à des fins agricoles est plus courant dans les provinces des Prairies qu'en Colombie-Britannique ou dans l'est du pays. C'est dans ces deux dernières régions cependant que le taux de croissance des superficies traitées a été le plus élevé depuis 1971.

De l'ensemble des surfaces traitées par avion en 1976, 60 p.c. l'ont été par les compagnies spécialisées, 16 p.c. par les agriculteurs utilisant leurs propres appareils, le reste étant effectué par des pilotes qui peuvent offrir leurs services.

L'aviation agricole dans les Prairies sert principalement à la lutte contre les mauvaises herbes et les maladies des végétaux. Les traitements s'appliquent surtout à la folle avoine suivie de la moutarde des champs, de divers chardons, du sarrasin, du tabouret des champs, de la saponaire des vaches, de l'herbe à poux et de l'amarante. Vient ensuite la lutte contre les insectes, les pulvérisations se faisant surtout contre les sauterelles, les altises, les pucerons et les livrées.

Dans l'est du Canada et en Colombie-Britannique la brûlure du haricot et de la pomme de terre est la cible principale des pulvérisations, tandis que les insectes les plus visés sont les pucerons, divers coléoptères, le sphinx, les légionnaires et les vers gris.

Les autres travaux, pour lesquels on a recours à l'avion, vont des semis de graminées et de colza, à l'épandage d'engrais azotés dans les champs de céréales, de foin ou de fourrage jusqu'à l'éradication ou la défoliation des broussailles et des espèces indésirables.

Les agriculteurs interrogés au cours de l'enquête ont affirmé que l'avion leur avait permis de procéder plus rapidement à la surveillance des troupeaux, à la recherche des animaux égarés, à l'inspection des cultures, au transport des ouvriers et des pièces d'équipement, ainsi qu'à la surveillance des propriétés abandonnées en hiver. En plus de gagner du temps, les agriculteurs peuvent aussi se rendre dans des régions inaccessibles autrement.

Plusieurs agriculteurs de l'Ouest ont déclaré que l'avion était indispensable pour la réparation de machines au plus fort des semailles et des récoltes, en faisant remarquer que les centres d'approvisionnement et de service sont de plus en plus centralisés et que la livraison de pièces inadéquates peut entraîner des délais coûteux.

"L'aviation agricole s'est rapidement développée au cours des dernières années et il est probable qu'elle continuera de le faire. Avec son utilisation croissante toutefois, il nous faudra résoudre certains problèmes tels que la prévention de la dérive des traînées, l'insuffisance des installations de formation dans les régions rurales et les plaintes des voisins", a conclu M. King.

Le ministre de l'Agriculture du Canada et le ministre de l'Agriculture, des Pêches et de l'Alimentation de la Grande-Bretagne se sont rencontrés le 2 juin. Leurs discussions ont porté sur le commerce, notamment sur les Négociations commerciales multilatérales en cours à Genève, la politique agricole commune de la Communauté économique européenne et le projet d'accord international sur le blé.

Mise au point d'une pompe à eau manuelle pratique et bon marché

Deux professeurs de l'Université de Waterloo (Ontario), M. Alan Plumtree, du département de génie mécanique, et M. Alfred Rudin, des départements de chimie et de génie chimique, ont conçu une pompe à eau manuelle, simple et bon marché, qui pourrait être très utile dans les pays en voie de développement. L'on en est actuellement au stade des essais.

Il s'agit d'une pompe de plastique. Les pompes à main, en Amérique du Nord, ont toujours été faites de métal mais plusieurs des pays en voie de développement, qui n'ont pas d'acieries ou de fonderies, ont par contre des machines à mouler le plastique. La nouvelle pompe pourrait donc être réparée sur place.

L'on estime que cette pompe, dont le coût est inférieur à $100, peut tirer de l'eau d'une profondeur de 60 m.

Les Archives du Québec s'enrichissent de trois nouveaux fonds

Trois importants fonds d'archives viennent d'être confiés aux Archives nationales du Québec. Il s'agit des fonds Massue, Doyon et Armour Landry, tous trois déposés au Centre régional de Montréal.

Le fonds de la famille Massue comporte une correspondance d'affaires pour les années 1743-1955, des documents relatifs à la faillite de la Coopérative de lait et de crème de Montréal 1838-1840 et d'autres relatifs à la carrière internationale de Nicholas Massue, chanteur d'opéra entre 1934 et 1941.

Le fonds d'archives Jean-Charles Doyon, critique d'art montréalais, défenseur des automatistes, amateur de peinture et de poésie, comprend des coupures de journaux se rapportant à son travail, sa correspondance avec des personnalités du monde artistique et littéraire, des photos et des dessins, cinq recueils de poèmes inédits et illustrés par l'auteur, quelques volumes numérotés, autographiés et dédicacés de la collection Laurentiana, etc.

Le fonds Armour Landry d'archives photographiques comprend l'ensemble de la production professionnelle de ce photographe de Montréal: négatifs, clichés, tirages, photos, diapositives-couleur et bandes magnétiques illustrant sa carrière de photographe mêlée à la vie artistique de son époque.